

Nouvelles médicales : la médecine en marche

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **20 (1990)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La médecine en marche

JEAN V.-MANEVY

NOUVELLES MÉDICALES

Etrange régime. Du lion, du castor, de l'ours et du lama, ce sont les seules viandes que peuvent manger les étranges pensionnaires du «Dernier Refuge». Un baraquement de luxe situé dans le désert californien, où vont se soigner des malades très particuliers. Peu nombreux pour l'instant – mais leur nombre va croissant – les malades sont les victimes de l'environnement industriel de plus en plus polluant. Ils sont allergiques à tout ce qui est leur décor quotidien dans la vie moderne: l'air des villes, les vêtements, les produits d'entretien, les produits alimentaires, les produits de beauté, etc... Allergiques à tout, il leur est impossible de vivre autrement que calfeutrés chez eux. Et le plus souvent, les médecins les considèrent comme des «dingues» et refusent de s'en occuper. Excepté le docteur Sherry Rodgers qui a alerté quelque 500 de ses confrères et créé une «Académie de la médecine de l'environnement». Ainsi fut fondé le «Dernier Refuge». Là, 300 malades de l'environnement trouvent un mode de vie surprotégé, parfaitement sain. Et l'alimentation qui satisfait chacun. Pour ce qui est de la viande, la seule qui convienne à la plupart de ces allergiques est celle des animaux sauvages. Et contre la pollution atmosphérique, les pensionnaires du «Dernier Refuge»

n'ont d'autre ressource que de porter des masques à gaz.

Bon cœur, bon esprit. Un savant new yorkais, le docteur William Frishman, a étudié pendant dix ans le comportement physique et mental de près de 500 personnes âgées de 75 à 85 ans. Et il croit pouvoir affirmer que les victimes de crises cardiaques sévères sont ensuite fréquemment frappées par la pénible maladie d'Alzheimer (perte de mémoire et d'orientation). «Si une relation existe vraiment (entre les affections cardiaques et cérébrales), il devient possible, en empêchant la survenue des crises cardiaques, de prévenir les démences séniles et d'apporter de la qualité à la vie».

Du beurre sans cholestérol. Simultanément, la coopérative laitière néozélandaise de Waikabo Valley et la firme française «Entremont» (liée au géant pharmaceutique «Sanofi»), viennent d'annoncer la prochaine mise sur le marché de beurres dans lesquels le taux de cholestérol est pratiquement inexistant. Un beurre idéal pour la santé des artères.

L'oreille de Van Gogh. Bourdonnements, élancements, vertiges, vomissements et hallucinations sont les symptômes d'une très douloureuse affection de l'oreille, la maladie de Menière. Un spécialiste américain, le professeur Kaufman Arenberg, affirme que Van Gogh était atteint de ce mal. Et c'est ce qui l'aurait amené à se trancher l'oreille au cours de la fameuse scène de dé-

lire alcoolique, car son oreille le faisait trop souffrir à ce moment précis. C'est en relisant la correspondance entre Vincent et son frère Théo que le spécialiste américain a pu poser ce diagnostic cent ans après la mort du peintre. Autre révélation: la maladie dont Vincent souffrait avait été découverte en 1848 – cinq ans avant sa naissance – par le docteur Menière, un médecin français. Mais aucun traitement n'existait à l'époque. Aujourd'hui, il existe des médicaments capables d'atténuer les manifestations vasculaires du mal (bourdonnements et sensation de vertige). Aurait-ils permis à Van Gogh d'éviter son geste?

La vraie racine des cheveux. Contrairement aux idées reçues, le renouvellement des cellules capillaires ne s'effectue pas à la racine des cheveux, mais plus haut, sur le «follicule pilosébacé», situé juste en dessous du cuir chevelu. Cette découverte, due à un dermatologue de l'université de Pennsylvanie, devrait avoir des conséquences très positives dans la lutte contre la chute des cheveux.

Chirurgie de l'an 2000. Dans moins de dix ans, une opération chirurgicale sur deux sera une transplantation d'organe ou une pose de prothèse, affirme le docteur Christian Lefort. Mais la prédiction du président de la Fédération française des dons d'organes ne pourra se réaliser que si le don d'organe devient «un geste civique naturel». Et pour cela, une prise de conscience individuelle et collective est nécessaire.

L'appel du Kilimandjaro. Deux Lyonnais, rescapés du cancer, se proposent d'emmener seize volontaires, hommes et femmes guéris comme eux, à l'assaut du Kilimandjaro, en janvier prochain. Du haut des 5800 mètres de ce prestigieux sommet, ils lanceront un appel d'espoir à tous les patients en cours de traitement. Leur association, «Revivre», peut encore emmener quelques volontaires, qui seront mis en forme avant le départ (7, quai Claude-Bernard, 69 008 Lyon. Tél. 72 73 24 77).

Victoire sur la prothèse. Cinq cents kilomètres à pied avec une prothèse de la hanche, c'est le pari gagné par un Parisien de 58 ans, Jean Guillermet, opéré d'une arthrose en 1989. Cet ancien dessinateur faisait du sport depuis l'âge de 18 ans: boxe, vélo, judo, athlétisme. Puis, il y a cinq ans, apparaissent les douleurs de la hanche. Guillermet ne renonce pas pour autant au sport, il se met au lancer du javelot et du disque. Mais l'intervention du chirurgien et la prothèse de la hanche deviennent inévitables. A la sortie de l'hôpital Foch, rééducation puis musculation avant de commencer à marcher 5, 6, puis 8 km. Sans forcer, comme le conseillent ses médecins. Mais l'homme à la prothèse veut prouver qu'un opéré peut demeurer un sportif. Il vient de réaliser la prouesse de relier, à pied, Puteaux près de Paris aux Sables d'Olonne sur l'océan, distants de 500 km.

J. V.-M.